

O dérision ! Tant de richesses inutiles entre les mains de celui qui ne pouvait se procurer une poignée de dattes, une galette sèche, lot des plus pauvres, un rayon de miel !

—Allah est grand, murmura-t-il avec un profond soupir ; que sa volonté soit faite sur son serviteur !

Et, fermant les yeux, il essaya de calmer ses souffrances par la prière.

Quelques minutes, longues comme des heures, passèrent ainsi.

Puis Yusuf releva la tête, et jeta les yeux autour de lui, comme un naufragé qui cherche toujours une voile sur la mer immense.

O merveille ! Non loin de là un rocher ombragé d'un platane avait surgi dans le sol sablonneux. — Au creux du rocher, une source vive, dans le tronc du platane, un rayon de miel délicieux. — Yusuf leva les mains vers le ciel dans un transport reconnaissant, puis il but et mangea jusqu'à ce qu'il fut rassasié et désaltéré — Au moment où il rem-tait avec soin le reste du bienfaisant rayon dans l'abri protecteur du platane, il aperçoit une petite mouche, qui, toute engluée, se débattait au fond d'une alvéole à moitié vide.

Le premier mouvement de Yusuf fut de passer outre. Au second il se ravisa :

—Quoi ! dit-il, je viens d'être sauvé de la mort par un miracle de la bonté d'Allah, et je ne ferais rien pour ce pauvre être, sa créature aussi, en danger de périr, comme moi.

Du bout de son poignard effilé, il arracha l'insecte à sa prison, et le déposa délicatement sur une feuille de platane, puis, trempant son doigt dans la source, avec une patience et des précautions infinies, il se mit à mouiller les petites ailes engluées, jusqu'à ce qu'il eût rendu la transparence à leur gaze légère.

L'insecte était sauvé, il bourdonna un instant autour de son bienfaiteur, puis s'envola heureux et libre.

—Quel métier je viens de faire ! dit Yusuf souriant.

Pendant ce temps, le soleil s'abaissait vers l'horizon. Yusuf, rafraîchi et rassasié, s'enfonça le plus commodément qu'il put dans une anfractuosité du roc, et s'endormit, confiant en la protection d'Allah.

Le lendemain, au réveil, la première chose que ses yeux aperçurent fut la longue file des chameaux, s'avancant, reliés par la corde unique et précédés du petit âne conducteur de la caravane.

Ils s'en venaient insoucians, tirant leur grande langue à l'air du matin, comme pour faire provision de fraîcheur, enfonçant profondément leurs durs sabots dans le sable de la plaine, et promenant autour d'eux ce regard lent et mélancolique qui leur est propre.

Mais le chef de la caravane, un esclave fidèle, en quête de son maître, l'avait bien vite découvert, et les peines de Yusuf avaient pris fin.

Il revit sa maison blanche, son verger, ses fontaines jaillissantes, et si, dans le repos de son opulente demeure, il pensa parfois aux périls qu'il avait courus, jamais il ne pensa à la petite mouche.

Réponse du Problème No 14

$$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + (8 \times 9) = 100.$$